

# CERCLE D'HISTOIRE DE RIXENSART

---

RUE DE L'INSTITUT ... (STE-ELISABETH?) - RUE DU CULOT

MAI 1993

## Seconde partie

A l'époque du 'Culot', les anciens se souviennent de Royer, le monsieur qui distribuait des 'dringuelles' aux enfants du quartier. Royer, né à Bruxelles en 1855, mourut à Paris d'une crise cardiaque en 1916. Sa veuve, Lucie Mathieu, soeur de l'avocat Jules Mathieu qui deviendra bourgmestre de Nivelles, épousa le jeune peintre Pierre Paulus, peintre des paysages du pays de Charleroi. Le couple s'installa au 17 durant l'hiver 1918-19 pour y résider jusqu'en 1927.

Durant le week-end, la maison était le rendez-vous de l'"intelligentsia" belge de gauche : Emile Vandervelde avait une seconde résidence à La Hulpe, Camille Huysmans pêchait à Limal, Jules Destrée, Edouard Anseele, Charles Gheude et Emile Verhaeren étaient des hôtes réguliers. Claude Spaak, frère du ministre, dramaturge et auteur réputé, y résida également. Il quitta la commune en 1937 et légua ses livres à la bibliothèque socialiste du Bourgeois alors à ses débuts. Le peintre Bertrand occupa de même le 17 vers 1985. Il semblerait qu'une autre célébrité ait habité cette rue. C'est ainsi que l'ouvrage '*100 ans de socialisme en Brabant wallon*' fait état de la présence, durant deux ans, du peintre Delvaux dans une maison 'en face' du n° 17 (1).

Cette extrémité de l'ancienne place communale, dite aussi 'Tri des Marchaux', va devenir tout naturellement la plaque tournante de quatre 'grands axes' : Chemin du Pupiche (actuellement: Huens - Boisacq - Albert 1er), le Tienne du Mayeur (rue du Patch), la rue du Culot (rue de l'Institut), la rue de l'Eglise. Au haut de la rue de l'Eglise, la maison du céramiste Jefferys, au n° 2a, porte la date de 1782; le n°7 verra s'ouvrir la première école, en 1840, dans la maison Van Parys.

L'auberge Ste Barbe occupait l'emplacement actuel de la pharmacie et une demande de classement avait été introduite par l'administration communale. Le 25.09.56, la Commission Royale des Monuments et des Sites répondait qu'elle ne pouvait donner suite à cette demande et l'auberge fut détruite.

Le 21.02.55, le Conseil communal avait approuvé les plans relatifs aux travaux d'amélioration des rues de l'Institut et de l'Eglise. L'agrandissement du carrefour faisait partie de ces plans et allait nécessiter le déplacement de la chapelle Notre-Dame des Affligés érigée en 1935 par la famille Grégoire en remerciement pour la guérison de leur fillette qui avait recouvré la voix.

Cette chapelle se trouvait plus ou moins à la place de la droguerie, au coin de l'avenue des Déportés. Un premier essai vit les amarres de la grue se rompre et il fallut avoir recours à un engin plus puissant pour la poser à l'endroit où elle se trouve actuellement, un peu cachée par les feuillages.

A quel moment la rue du Culot a-t-elle cessé de se nommer ainsi pour faire place à son nouveau nom? Aucun document ne permet de le dire et les habitants actuels l'ignorent.

L'Institut Ste Elisabeth - actuellement l'Institut Borremans ou de l'O.N.E. - fut utilisé au début de la guerre 14-18 par les soeurs et les réfugiés français. Faut-il voir un rapport de cause à effet en se souvenant que la rue s'appelait 'rue de l'Institut ... Ste Elisabeth'?

Cependant, l'un des sites principaux de cette rue reste le cimetière, devant lequel un enclos d'environ 5 ares abrite, au centre, la chapelle-caveau de la famille Niewenhuys, apparentée aux Bosquet. La pelouse arrière contient, quant à elle, le caveau de Paul Terlinden, bourgmestre durant 37 ans, et de son épouse, Valentine Bosquet.

De l'autre côté du mur, dans le cimetière lui-même, se trouve la sépulture d'un autre bourgmestre, Jean-Antoine Minet qui, pour sa part, occupa le siège mayoral pendant 31 ans. On y voit également le monument de la Résistance 1940-45.

La rue de l'Institut s'étend sur 1600 m de la Place Jefferys à la rue de La Hulpe, à Rosières. Bétonnée dans sa première moitié, elle est asphaltée depuis le carrefour Rochefoucauld - Limalsart, jusqu'à sa rencontre avec la rue de La Hulpe. Enfin, elle passe au-dessus de La Lasne par un pont qui fut détruit par les Anglais mais, dès le 11 juillet 1940, le Conseil communal votait sa remise en état.

Albert Decock

---

(1) cfr. 100 ans de Socialisme au Brabant wallon par le Groupe 'Mémoire collective du Brabant wallon', Nivelles, 1986, p.77, note 3. Voir aussi pp. 67-72, 385-386.

in Rixensart Info 136 de mai 1993, p. 20

réédité en octobre 2019 pour le Cercle d'Histoire de Rixensart par Eric de Séjournet © Rétro Rixensart